

## Heinrich Böll Stiftung – Forum II : Greens – Between Government Responsibilities and Opposition

---

### Intervention Isabelle Durant (Ecolo) au Forum H. Böll

Sao Paulo

1/5/2008

#### Les verts : du gouvernement à l'opposition et vice et versa

Un parti peut évidemment vivre longtemps dans l'opposition. Le travail d'opposition est d'ailleurs, d'une certaine façon, une pédagogie politique, une mission de service public : contrôler un gouvernement, proposer, analyser, accepter ou refuser.

Mais ce n'est pas une vocation. On ne peut pas rester éternellement dans l'opposition. On vient d'entendre, dans les exemples donnés par les représentants des villes de Sao Paulo ou Paris, à quel point quand on est dans un exécutif, malgré les limites de l'exercice, on peut faire des choses, mettre en œuvre des politiques, inverser une tendance. Bref, on peut changer les choses.

Mais être dans une majorité, gouverner, ça change aussi le parti !

Voyons les 5 choses qu'il faut qu'un parti accepte et assume, s'il a décidé de participer à un exécutif

1. Son/ses ministre(s) ne sont pas des ministres des Verts, mais sont les ministres de tous les citoyens, y compris de ceux qui n'ont pas voté vert.
2. Le programme de la coalition à laquelle participe le/les ministre(s) n'est pas le programme des verts.
3. Le ministre va devoir gérer une triple loyauté : à l'égard de son parti, de ses partenaires, de ses électeurs. C'est un exercice difficile dans lequel le parti doit l'aider, au minimum en acceptant et comprenant ces contraintes.
4. Il y a entre les électeurs et les membres du parti une grande différence : les attentes des membres (souvent très exigeants, intransigeants) sont en contradiction avec celles des électeurs. Le parti doit gérer cette contradiction.
5. Le parti doit soutenir son/ses ministre(s) mais il doit surtout poursuivre son travail de parti, de traceur d'avenir, d'affirmation de valeurs, de porteur d'objectifs à plus long terme.  
Il doit en même temps être plus radical que ne peut l'être le ministre, et en même temps accompagner les citoyens et ne pas les prendre de front.

Il ne doit en tous cas pas limiter son travail à contrôler et corseter son/ses ministre(s).

Voyons ensuite 5 stratégies qui permettent de capitaliser sur une participation ou de faire une opposition à la fois percutante mais qui suscite l'adhésion.

1. Se donner des objectifs volontaristes et ambitieux, mais surtout accompagner les gens, partir de là où ils sont, les accompagner dans cette mutation écologique, leur proposer des solutions concrètes.

2. Soigner et développer les contacts et le réseau avec la société civile, les mouvements associatifs et en particulier les mouvements verts, mais aussi avec le monde syndical et patronal, les indépendants, les PME. Car on n'a jamais raison tout seul. Leur parole, leur action peut contribuer à atteindre un objectif. Il faut organiser avec eux une certaine polyphonie et répartition des rôles.

3. Partir des thèmes « verts » mais toujours les relier au développement économique, au développement social, à l'approfondissement de la démocratie.

4. Mettre en place (dans la majorité) ou tenter de faire voter (dans l'opposition) des textes qui instaurent des mécanismes récurrents, durables, qui se pérenniseront même si les Verts perdent ensuite les élections, ne sont plus dans la majorité.

5. Développer la pédagogie et l'ancrage local. Nos élus, nos exécutifs sont trop souvent d'excellents techniciens, des gens centrés exclusivement sur le contenu, mais ne prennent pas le temps d'approfondir la connaissance de leur terrain, ne savent pas toujours écouter et dialoguer avec les citoyens.

Il est vrai qu'il y a une grande tension entre les différents rythmes : le rythme lent de la réflexion et du débat, le rythme rapide de la décision, surtout durant un mandat exécutif à partir de la moitié duquel il faut déjà penser à préparer sa réélection.

Mais si les verts ambitionnent de gérer les complexité du monde, de phénomènes comme les changements climatiques, il faut qu'ils soient capables de gérer la différence et la complexité des rythmes, des attentes, des rôles.